Le bonheur en Franc-maçonnerie

Bonjour à toutes et à tous,

Voltaire disait «J'ai décidé d'être heureux, c'est meilleur pour la santé» et Woody Allen : «qu'est-ce que je serais heureux si j'étais heureux!»

Merci d'être aussi nombreux pour la «première» de l'Université Maçonnique. Notre objectif étant que vous reveniez le plus souvent possible, nous avons pris le parti de commencer par des sujets assez vastes « à quoi sert la philosophie ? » (Merci Roger Pol Droit) et « le bonheur en FM ». Par la suite nous aborderons des sujets plus ciblés et plus précis sur les domaines culturels liés à la franc-maçonnerie, qu'ils soient philosophiques, historiques ou sociologiques. Par ailleurs, comme l'audience est composée de frères et sœurs de toutes obédiences et de tous grades (du 1er au 99e degré, il y a donc à la fois des apprentis et des maitres confirmés, et même une sœur qui a été initiée il y a 2 jours…) nous avons également pris le parti d'un vocabulaire dénominateur commun qui soit accessible à tous au-delà des différents rites pratiqués et des connaissances initiatiques de chacun.

Grâce à Roger Pol Droit, nous savons maintenant à quoi peut servir la philosophie et nous Francs-Maçons et Maçonnes avons pu constater en l'écoutant que nous ne sommes **pas** des philosophes… (*philo-sophia* : amour de la sagesse, bien sûr, qui ne serait pas amoureux de la sagesse ? Je veux dire par là que nous sommes plutôt des gens communs, des amoureux de la vie, de ce qui est… « *Pour moi donc j'aime la vie » sont les derniers mots des Essais de Montaigne* qui disait aussi : « *Nous nous étudions nous-mêmes* ». Pour nous, les philosophes, (je n'ose parler de LA philosophie) les philosophes sont plutôt des supports de démonstration de nos travaux, et puisque nous sommes ici dans le cadre de la toute nouvelle université maçonnique, je me manquerai pas de vous en citer un certain nombre, mais seulement dans le but d'illustrer mes propos, après avoir pris ces précautions liminaires.

Donc, la philosophie ne donnerait pas un accès automatique au bonheur… **Qu'en est-il pour la FM ? Si la philosophie n'a pas réussi à rendre le monde meilleur en 25 siècles, comment la FM aurait-elle pu le faire en 3 siècles seulement ? Eh bien moi j'y crois, et je vais vous dire pourquoi !**

Tout d'abord faudrait-il avoir une définition générique et universelle du bonheur ce qui n'est pas gagné, le bonheur étant plus une affaire d'idéal et d'imagination, comment pourrions-nous le définir concrètement ?

Cette thématique du bonheur ne peut échapper à un risque de tarte à la crème avec cerise sur le gâteau par cette mode de la quête spirituelle usée jusqu'à la corde par les media et les bien-pensants, marché juteux et mode d'emploi pour angoisses existentielles, ou tout simplement pour faire « bien » en société, le spirit building complémentaire du body du même nom…

Il nous faut donc dépasser la rubrique « développement personnel » de nos bonnes librairies et celui de la philosophie dont nous ne sommes que des amateurs pour aller vers la rubrique …« pneumatique »… qui n'existe pas encore, celle de l'esprit (*pneuma* en grec), l'esprit, fine pointe de l'âme, voilà le cœur du sujet ! « Etes-vous chevalier de l'esprit ? J'ai ce **bonheur** », dit l'un de nos rituels du REAA.

Et il ne s'agit pas non plus ici de la rubrique religion puisque en FM on ne parle pas de religion (tout comme les romains nous laissons les dieux entre eux : Le grand principe du sénat romain était « *Deorum offensae diis curae* » « **c'est aux Dieux seuls de se soucier des offenses faites aux dieux** » il serait bon de s'en inspirer aujourd'hui…) mais au-delà de la religion et de toute les cultures ésotériques héritées des religions (la kabbale pour le judaïsme, le soufisme pour l'islam, le néo-platonisme pour le christianisme) que je n'ai pas ici le temps de développer mais que vous pourrez suivre spécifiquement dans les prochaines conférences de l'université, la FM est un ésotérisme dont les fondements étaient déjà dans la Renaissance avec Marcile Ficin, Dante, Pic de la Mirandole et Giordano Bruno.

C'est donc bien cette religion de l'esprit qui nous intéresse, celle des poètes, mystiques, sages, prophètes, bref des grands initiés qui pensaient par eux-mêmes (des « *hereticos* » ceux qui pensent par eux-mêmes en grec, mot qui par une déformation sémantique désigne aujourd'hui des déviants…) c'étaient des initiés qui avaient développé leur propre Dieu intérieur : (Maître Eckart ira jusqu'à dire « il y a dans l'âme un château fort ou même Dieu ne peut pénétrer ») Les artistes, les poètes seuls, savent révéler l'esprit présent dans la matière, et il revient à l'initié d'en comprendre et d'en dévoiler le sens.

Constat sur le bonheur donc !

Nous vivons une époque d'individualisme narcissique, de matérialisme économique et de consumérisme : 75 % des français se disent satisfaits de leur vie mais **autant** estiment que tout va mal… C'est très français, le sondage à 150% pour arriver à se contredire dans une même phrase ! C'est le paradoxe de notre société matérialiste et individualiste qui veut tout et son contraire. Un autre sondage : 43% seulement des français se déclarent heureux contre une moyenne de 70% des 65 autres pays étudiés. La France arrive au 55è rang. Le bonheur est une chimère dont plus personne n'ose parler ou dont tout le monde parle de travers. **Le plaisir, la joie oui,** mais le bonheur c'est plus difficile surtout chez nos jeunes qui inventent les verbes qui les arrangent pour ne plus avoir à nuancer : « *je te kiffe !* » (…) ou comment trouver le bonheur dans l'appauvrissement du vocabulaire. Au risque de ne pas faire « branché », utiliser le seul « *kiffer* » en lieu et place d'« aimer », estimer », « apprécier », « admirer », « affectionner », « adorer », « **chérir** », « **aduler** », c'est réduire considérablement non seulement la précision de l'expression, mais aussi la richesse de l'émotion… Comment trouver le bonheur lorsque le cœur et le regard sont incapables d'éprouver les nuances et se rétrécissent dans une uniformité morose ?

Deux mille amis sur Facebook mais pas d'attention pour les plus proches, nous sommes loin de la présence au monde qui garantit sinon le bonheur mais déjà la joie… Et pourtant nous savons bien que c'est la seule présence à ce qui nous occupe qui peut nous rendre heureux, or nous anticipons sans cesse ce que nous allons faire demain et ressassons en boucle ce que nous avons mal fait hier alors que tout se joue dans l'instant présent, d'où la dépression, cette maladie du choix. Tout est offert ; tout est possible. Il faut réussir, s'épanouir dans tout.

On a égaré les clés du sublime, à chacun donc et à sa manière de lire et relire les grands philosophes et en les relisant, nous saurons mieux, peut-être, prendre les choses comme elles viennent et nous conduire comme nous le devons et puis, peut-être, petit à petit, plus rien de ce que nous redoutions ne viendra ternir ces petits **bonheurs** du moment présent.

Par exemple si on part de cette citation de *Rousseau : « il n'y a de beau que ce qui n'est pas…»*. Pour moi c'est plutôt le contraire, **le bonheur** c'est de penser chaque soir que le plus beau est à venir… Il ne peut y avoir de beau **que ce qui EST réellement**. Nous

avons payé trop cher ce qui nous semblait pouvoir être beau (voyez où nous ont mené toutes ces idéologies qui nous voulaient du bien) Définition de l'idéologie : « c'est un système qui pense à ma place ! » il faudrait donc ne nous concentrer que sur la réalité des choses, plutôt du côté de *Parménide* avec *, « ce qui est, est »* tout simplement, ce qui par ailleurs n'empêche pas le mouvement, les choses n'étant jamais complètement figées (*Héraclite l'obscur nous dit «tout s'écoule» et « la nature aime à se cacher »*)

Je distingue en effet les moments de petits **bonheurs** et les périodes de **bonheur**. Les moments sont fugitifs, peuvent apparaître même en des temps difficiles. Cela peut être un coucher de soleil, un beau visage auquel on sourit. Les périodes de bonheur doivent en revanche réunir des conditions intérieures et extérieures. Il faut un bon état psychologique, une relation d'amour, de confiance, de communion. Une vie heureuse n'a pas de sens. Un bonheur continu serait d'une monotonie sans fin. Si on le recherche trop, il vous fuit. **Il faut donc chercher l'épanouissement de soi**. C'est difficile, à part peut-être pour un musicien ou un écrivain à condition qu'il trouve son public.

L'épanouissement de soi, n'est-ce pas ce que nous cherchons par nos travaux en loge?

Dans cette société d'accumulation matérialiste, **le bonheur, par opposition, ne serait-ce pas d'enlever des couches de choses dont nous n'avons pas besoin ?**

Citons Epicure : « Grâce soit rendue à la bienheureuse nature qui fait que les choses nécessaires sont faciles à se procurer tandis que les choses difficiles à obtenir ne sont pas nécessaires »

Et si le bonheur aujourd'hui c'était le retour à la simplicité ? Je crois que nous avons perdu le sens de l'essentiel. C'est la compétition qui nous rend malheureux, la comparaison permanente aux autres, ce grand mal français. Or, si on cesse de se comparer pour mieux se connaitre soi-même, si on n'entre pas dans une logique de rivalité, il est possible de se sentir satisfait, non pas de peu, mais de **moins** de choses.

Car le grand risque dans cette grande course au plus, c'est de voir se vérifier un jour la définition du bonheur selon *Shakespeare « le bonheur se reconnaît au bruit qu'il fait quand il s'en va ».* (Je tire cette citation de la petite pièce «Much ado about nothing», « beaucoup de bruit pour rien ». Je vous en recommande la version DVD avec la magnifique Emma Thompson et Kenneth Branagh ; voilà un vrai petit **bonheur**…).

Ce serait encore pire car cela voudrait dire que nous ne savions même pas que nous étions heureux avant de perdre le bonheur…

Et cela veut dire aussi, que **le bonheur, comme la liberté, est un risque !** Risque de la sincérité. Que nous demande-t-on depuis le jour de notre initiation, le jour où nous avons réalisé notre 1er travail d'apprenti sur la pierre brute ? D'abord écouter, entendre, réfléchir, comprendre, regarder, observer. Puis, prendre le risque de la prise de parole en loge, qui n'est jamais simple, car pour se confronter fraternellement aux autres, il faut s'ouvrir, se livrer, faire des confidences sur soi, et donc se déshabiller un peu, non pas pour se montrer mais pour cesser de se cacher. Cela n'est pas possible avec n'importe qui, sauf avec ses frères ou ses sœurs avec qui c'est indispensable. Le « je » que nous employons en loge, il n'est pas égoïste, c'est un « je » altruiste, un « je » de partage et de fraternité », « voici ce que j'ai vu, ce que je ressens, ce que j'aime, voici ma part de vérité ». Le bonheur en FM ça ne tombe pas tout cuit !

Cela se construit à travers des choix, des priorités, des VALEURS. Or, si nous Francs-maçons sommes des chercheurs de Vérité, nous devons aussi faire vivre nos valeurs, car **si la Vérité peut tout à fait se passer de nous, les valeurs, elles, ont besoin de nous !** Quelles sont les valeurs les plus importantes pour nous et quelles hiérarchies entre elles ? L'amour, la liberté, la justice, l'argent, la sécurité, le succès ?

La première chose à faire c'est ce travail de discernement (à haut risque donc…), ce processus que Jung appelait le processus d'individuation et que faisons-nous d'autre, nous avec notre méthode Maçonnique, avec nos rites et nos mythes ?

Le rite, vous savez, c'est une sorte de machine à remonter le temps et à refaire le plein… Le 14 juillet **re-francise** les français, Pessah **re-judaïse** les juifs, le Nouvel An chinois **re-sinise** les chinois, le Rite franc-maçon nous replonge régulièrement dans les racines, dans les mythes et dans la progressivité de notre méthode…

Je viens de vous citer le mot « individuation ». Pour faire simple, « l'individuation » c'est exactement le contraire de « l'individualisme ». L'individuation c'est la construction du Soi. Jung interroge sans cesse non seulement les symboles à l'intérieur d'une analyse individuelle mais aussi le symbolisme des mythes et des symboles collectifs ainsi que, notamment, les grands mythes fondateurs de l'humanité à travers, en particulier, les présocratiques. D'une façon très générale l'individuation désigne le processus d'organisation qui détermine la réalisation d'une forme individuelle complète et achevée. Dans le travail en Loge le Franc-Maçon parvient à retrouver en lui, lentement, péniblement – dans leur intensité et surtout dans leur pureté primitive – les sentiments élémentaires qui sont les fondements de tous les grands mythes, substituant ainsi graduellement à l'expression de la conscience collective, souvent affadie, une expression absolument nouvelle et pourtant traditionnelle: l'individuation croissante.

Evidemment ni la Franc-Maçonnerie ni Jung n'ont inventé le symbolisme, mais tous les deux ont hérité du code des traditions anciennes comme langage universel, reliant l'immédiateté au passé et au futur. Vous connaissez peut être la formule de Machiavel : « lecture des choses anciennes, expérience des choses modernes ».

Sachant qu'une valeur supérieure, plus ou moins voilée, est à découvrir en l'homme, le Franc-Maçon en loge est en quête spirituelle, son individuation toujours en marche et jamais confondue avec je ne sais quel concept intellectuel. L'individuation est de l'ordre du plus intime, de l'ordre du déroulement le plus spontané, l'individuation relève du discret de l'être et non du paraître et, par conséquent, du sacré car c'est sans doute elle qui est appelée à nous relier au sacré.

Pour tous ceux qui pensent que la grande bouffe et la soif de l'or ne suffisent pas, la méthode maçonnique permet de les aider à trouver une spiritualité avec ou sans dieu, mais **ensemble**. Nous n'empruntons pas le même chemin, mais nous avons le même port. **Une «reliance»**. Ainsi, en nous permettant de prendre une certaine distance (tout processus initiatique comporte une séparation) avec le tumulte du monde en ébullition, l'Ordre Maçonnique nous propose cette voie, ce lent processus d'individuation. Enraciné dans les valeurs intemporelles de sa Tradition, fort de la cohérence et de l'unité de sa méthode initiatique, il propose à ses adeptes la liberté de reconquérir et d'exploiter leurs potentialités.

Car, comme l'a dit *Montaigne, « chaque homme porte en lui la forme entière de l'humaine condition »* ; on naît homme, on devient humain ; contrairement aux animaux, immédiatement opérationnels si j'ose dire, nous avons besoin de nous construire après notre

naissance. Pour la fraternité, c'est un peu pareil. Je ne suis pas certain que l'on naisse fraternel, mais je sais qu'on peut le devenir.

En ouvrant nos cœurs et en libérant nos esprits, nous faisons émerger une vraie fraternité où la créativité individuelle se dilue pour devenir collective. Une belle et chaleureuse harmonie peut alors régner en loge. Chacun y a sa place, selon ses connaissances, ses expériences, sa capacité à les traduire en un langage accessible pour mieux les partager, à l'unisson. **Car c'est d'un bonheur collectif dont nous parlons ici, non plus d'un illusoire bonheur individuel.** Nous rejoignons là les anciens, les grecs, qui ne concevaient le bonheur que dans une harmonie avec le cosmos, avec la cité. Dans l'ordre du cosmos, l'ensemble, loge et participants, doit entrer en correspondance avec l'harmonie universelle, car ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Dès lors peut naître une fraternité créatrice, source de dépassement de soi dans un **grand bonheur collectif indicible**. Ce bonheur collectif, bien éloigné de notre vie privée nous avons le devoir d'en faire une force « politique » au sens noble du terme, utile pour la vie publique, pour le vivre ensemble en société.

La FM nous donne la **conscience du bonheur d'exister**. Cette prise de conscience doit nous **convoquer, nous initiés,** à un nouveau contrat social basé sur notre méthode de respect de l'altérité et de fraternité, fraternité qui pourrait **se définir comme une certaine forme de bonheur collectif.** Il s'agit tout simplement d'inscrire nos idéaux dans la réalité, d'affirmer l'authenticité de notre méthode, d'être « des héros de l'authenticité », des héros fragiles pas toujours spectaculaires, mais qui essaient de faire un tout petit peu plus à chaque fois… nous pouvons aussi, je le dis souvent, être des facilitateurs de fraternité, des passeurs de connaissance.

Nous sommes des fils de la Lumière, et il est grand temps de rallumer les lumières ! Ne soyons plus seulement des fils de… Fils de la lumière, fils de 1789, fils des résistants. Soyons des pères de… des pères et mères de la nouvelle fraternité, retrouvons l'esprit des «founding fathers», soyons des frères et des sœurs attentifs. Ayons l'audace d'une pensée originale et d'une action enfin fraternelle ! Je suis convaincu, que notre méthode pourrait être authentiquement subversive par son approche fraternelle. **Quoi de moins convenu que la fraternité aujourd'hui ?** Rappelons-nous la définition du petit bourgeois par *Roland Barthes dans les mythologies « Le petit bourgeois, c'est celui qui est allergique à l'altérité ! »*. La pratique de la fraternité nous placerait donc dans une perspective de disruption par rapport à ce monde en train de se transformer et ça, c'est un vrai bonheur !

Vous savez, je suis membre fondateur d'une loge de la GLDF qui s'appelle Kairos, le «moment opportun» en grec. Dans la philosophie grecque, la philosophie du Kaïros (le dieu chauve qu'il fallait attraper sur le moment…) traduit bien ce que j'ai appelé «l'instant éternel». Au lieu d'attendre une éternité lointaine, il faut vivre l'éternité dans l'instant. Pourquoi donc passons nous autant de temps dans nos loges où il n'y a vraiment rien de concret à gagner si ce n'est parce que nous y trouvons une certaine forme de bonheur ?

C'est cette quête de vérité, cette quête de connaissance, ce vaste domaine de la pensée et de l'action qui nous attire, cette confrontation fraternelle à l'autre, mon frère, ma sœur. Tous nos travaux en loge nous font toucher du doigt le fait que **la raison n'est pas suffisante pour la construction de soi. C'est la principale critique que l'on peut faire d'une philosophie qui ne compterait que sur la seule raison.** Nous maçons et maçonnes savons bien l'importance des affects, de l'intuition, de la chance et du hasard que nous étudions dans plusieurs grades de nos rites. Rappelons-nous les Pensées de Pascal : *« Que j'aime à voir cette superbe raison humiliée et suppliante » (Pensées 388)* ou bien *« la raison*

peut crier, elle ne peut mettre le prix aux choses » (Pensées 82). Nous avons la possibilité d'atteindre parfois ce que nous appelons l'égrégore, quand chacun élève son degré de conscience et se réalise dans une mise en commun où tout est partage et don de soi. C'est un moment que nous n'atteignons pas tout le temps en loge, un moment rare.

Et finalement, c'est peut-être cela le bonheur en franc-maçonnerie, comprendre qu'il existe à côté de nous un monde sacré, **une vérité qui ne rend pas forcément heureux,** un espace-temps rationnellement injustifiable et la présence de chacun de nous dans cette éternité. **Nous, uniques**, au milieu d'une infinité d'autres, tout autant uniques. Pensons aussi à *Platon : « le temps est l'image mobile de l'éternité immobile »*. Le bonheur en FM c'est quand on entrevoit dans une parenthèse de bonheur, dans un instant, l'absolu d'où procède l'incompréhensible. Lorsque nous tutoyons parfois les plus grands savants comme *Einstein qui disait « ce qui est incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible ».* Parce que tous ces grands savants, vous l'aurez remarqué, tous pétris de rationnel et d'équations sont quasiment tous à la recherche d'autre chose. De Blaise Pascal, à la fois génial mathématicien et grand mystique, à l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, aujourd'hui à la pointe de la science et adepte du principe anthropique fort, c'est à dire de la perception d'un dessein intelligent. Malgré le niveau inégalé de connaissances scientifiques et philosophiques de ces grands savants, il semble qu'ils en soient au même point que nous dès qu'il s'agit du sens de la vie, à la recherche de quelque chose **de plus simple que** la complexité de l'univers. Quelque chose de simple… d'extraordinairement simple… si simple… que nous nous demanderons, le jour où nous saurons, après avoir emprunté tous ces chemins fleuris, comment nous n'y avons pas pensé plus tôt.

Jean-Michel DARDOUR